

NOS MUSICIENS

Madame Jehin Prume, née Rosita del Vecchio, naquit à Montréal le 15 décembre 1848. Elle fit ses études au Couvent du Sacré-Cœur du Sault au Récollet, où elle fut compagne de classe d'Emma Lajeunesse, devenue Mme Albani.

A l'âge de 19 ans, elle épousait le violoniste belge Jehin-Prume. Ce fut ce mariage qui décida de sa vie d'artiste. Admirablement douée, elle fut ce que l'on appelle au théâtre : Une nature. Sauf quelques leçons indispensables, on peut dire qu'elle s'était formée seule. D'ailleurs elle était à bonne école, et comme elle se plaisait à le répéter, elle apprenait en écoutant le violon de son mari.

Elle fit plusieurs tournées artistiques dont les principales furent : En 1870, aux États-Unis et à Cuba avec Carlotta Patti ; en 1872, en Belgique ; en 1874-75, au Canada et aux États-Unis.

En 1877, elle jouait à Montréal le rôle de Jeanne d'Arc dans le grand drame Lyrique de MM. Barbier et Charles Gounod. Elle y obtint un grand succès.

En 1880, elle jouait au Canada les drames de Louis Fréchette, *Papineau* et *l'Exilé*, montrant par là qu'elle était aussi bonne comédienne que cantatrice de talent.

Son talent était fort étendu, et de plus elle savait l'adapter à tous les genres. Comme chanteuse, elle avait



MME JEHIN-PRUME

une voix de mezzo-soprano riche en timbre et d'une grande fraîcheur. Elle disait la chansonnette avec une grande délicatesse et abordait avec succès le grand Opéra.

Madame Jehin-Prume fut enlevée dans toute la fleur de sa jeunesse et de son talent à l'affection des siens et au public qui aimait à l'applaudir. Au mois de février de 1881 elle contractait un refroidissement au sortir d'un concert de charité et, le 14 février, tout ce que Montréal possédait d'artistique, conduisait à sa dernière demeure la dépouille mortelle de celle qui avait été son artiste favorite.

Pour finir, citons ce que, au lendemain du succès de Mme Prume dans Jeanne d'Arc, disait *La Minerve* qui, chacun le sait, n'a jamais été tendre en matière de théâtre français :

LA MINERVE (Montréal, 15 mai 1877). — "Le rôle capital, celui de la chaste et incomparable héroïne qui sauva la France autant par sa vertu surhumaine que par sa valeur sur les champs de batailles, rôle écrasant par sa grandeur et aussi par son étendue car il remplit toute la pièce, — le rôle de *Jeanne d'Arc* était tenu par Mme Prume ; celui-là, certes n'a pas été sacrifié et, au moment où nous écrivons ces lignes tracées à la hâte, nous sommes encore sous le coup de l'impression profonde qu'elle nous a causée."

LES ŒUVRES DE BOËLLMANN

Nous lisons dans le *Monde Musical* de Paris :

Quelques mois avant sa mort si regrettable et si prématurée, Léon Boëllmann, dont le renom grandissait de jour en jour, m'adressait de Berck, une bien affectueuse lettre, où il indiquait ses projets d'avenir ! "J'ai le parti bien arrêté, disait-il, de ne jamais écrire pour le théâtre, mon tempérament me poussant vers la musique symphonique, la musique de chambre, d'orgue, etc... Cela ne rapporte pas de gros droits d'auteur, mais combien de joies artistiques en revanche !..." Hélas ! aujourd'hui c'est nous seuls qui jouissons de l'œuvre du jeune maître, mais il semble que ce qui s'est présenté pour Bizet et tant d'autres va se réaliser pour Boëllmann : lui disparu, on s'apercevra davantage du grand talent qu'il possédait, talent qui n'était pas sans exciter des jalousies et de médisantes critiques.

Nous n'avons pas été surpris de voir M. Eugène Gigout consacrer ses deux séances annuelles à celui qui fut à la fois le meilleur et le plus aimé de ses élèves et, grâce au mérite des véritables artistes formés par l'éminent organiste de Saint-Augustin, ces réunions ont été un régal pour tous les auditeurs. Le 17 avril, les jeunes gens interprétèrent diverses pièces d'orgue que je ne puis toutes énumérer, mais je veux citer les noms de M. E. Billeton, A. Roussel, A. de Montrochard, P. Verdeau et J. Rousse, remarquables dans l'exécution de *Prélude et Fugue en mi mineur*, *Marche religieuse*, *Élégie*, *Chorale en la*, *Paraphrase sur un Laudate Dominum*. Comme intermèdes, M. Auguez,

chante avec un beau style la *Rime et l'Épée* et un superbe *Noël* ; MM. Chevillard et Salmon jouent admirablement la *Sonate* pour piano et violoncelle, provoquant une véritable émotion par leur manière de dire le magnifique *Andante*.

Plus intéressante encore la séance réservée aux jeunes filles. Il me semble que Melles G. Moutier, M. Théophile Gauthier, G. Riégler et V. Cartier sont des organistes accomplies pour lesquelles l'instrument de Cavaillé-Coll n'a plus guère de secrets. Très travailleuses, paraît-il, ces demoiselles reçoivent aussi de M. Gigout des leçons d'harmonie et composition, complément indispensable d'une véritable autorité artistique. A ce point de vue, Melle V. Cartier, correspondante de plusieurs journaux canadiens, et Melle Moutier sont particulièrement à signaler. Parmi les morceaux exécutés : la *Suite gothique*, *Élévation*, *Offertoire sur des Noëls*, *Intermezzo*, *Carillon*, etc.

Le 24 avril, Melle Éléonore Blanc, Melles S. et M. Chaigneau prêtent leur précieux concours à l'intéressant concert ; la vaillante cantatrice chante *Lamento* (d'après Verlaine) et *Notre amour*, la mélodie la plus répandue de L. Boëllmann ; Melles Chaigneau traduisent avec grand charme *Romance*, *Andante*, *Largo* pour piano et violoncelle.

Que de variété dans ces nombreuses pièces. En se retirant les invités adressent leurs plus chaudes félicitations à M. Eug. Gigout et saluent respectueusement la veuve inconsolable de Léon Boëllmann.

A. DANDELOT.